

RECRUTÉ PAR LE
CH

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Guay, Daniel, 1981-

Recruté par le CH

Sommaire : t. 2. Le camp d'entraînement.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-759-4 (vol. 2)

I. Guay, Daniel, 1981-. Camp d'entraînement. II. Titre

PS8613.U26R42 2016 jC843'.6 C2016-940965-1

PS9613.U26R42 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

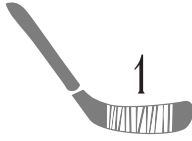
DANIEL GUAY

RECRUTÉ PAR LE CH

2. LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT



LES ÉDITEURS RÉUNIS



Durant toute la partie, les deux équipes s'étaient livré une lutte acharnée pour le contrôle du disque. À lui seul, Thomas Fortin avait marqué les deux buts des Canadiens. C'était malheureusement insuffisant, car Benjamin Théberge venait de compter un troisième but, à deux minutes de la fin de la troisième période. Le temps manquait aux joueurs de Montréal. Une fois de plus, la victoire leur filait entre les doigts.

Fortin et Théberge s'opposaient dans le cercle de mise au jeu. Dès que l'arbitre laissa tomber la rondelle, Benjamin décocha une passe vers la gauche et le jeu reprit à un rythme effréné. Quittant la formation établie, Thomas fonça en direction de son adversaire et effectua une spectaculaire mise en échec. En réponse à cette attaque, Théberge le poussa dans le dos avec son bâton. Il n'en fallait pas davantage pour qu'éclate une bagarre entre les deux joueurs. Sans grande surprise, Benjamin prit rapidement le dessus avec une série de coups droits dévastateurs.

Le geste inconsidéré du capitaine aurait pu coûter cher aux Panthers de la Floride. À une minute de la fin, l'équipe se voyait amputée d'un joueur qui filait

vers le banc des punitions. C'était l'occasion parfaite pour les Canadiens d'égaliser la marque. En avantage numérique, ils multiplièrent les tirs au but, sans parvenir à déjouer la vigilance du gardien adverse. Étant donné la situation, ils décidèrent de retirer leur gardien pour ajouter un joueur à l'attaque. Cette décision n'était pas mauvaise, mais elle comportait sa part de risques. Montréal confina les Panthers dans leur territoire durant quelques secondes, puis ce fut le désastre. Une passe mal dirigée permit à la Floride de reprendre le contrôle du jeu. L'instant d'après, la rondelle pénétrait dans le filet désert des Canadiens.

— J'ai encore perdu, déplora Thomas en lançant sa manette sur le canapé.

— La partie n'est pas terminée, l'encouragea Benjamin.

— Il ne reste que vingt-deux secondes au match, répliqua le jeune Fortin. Je n'arriverai jamais à marquer deux buts en si peu de temps.

D'innombrables fois au cours de l'été, les deux amis s'étaient affrontés sur cette glace numérique où tous les amateurs de hockey pouvaient devenir des joueurs de haut calibre. La plupart du temps, Benjamin dominait son compagnon du début à la fin. Environ une partie sur cinq, Thomas parvenait à arracher une victoire, ce qui devenait parfois lassant.

— J'ai assez joué pour aujourd'hui, dit-il en s'étirant. Je vais aller voir ce que fait Anaïs.

— Ce n'est pas l'attitude d'un joueur de hockey, lança Benjamin. Tu ne peux pas abandonner après une défaite pareille.

— Tu oublies que ce n'est pas véritablement du hockey, contra Thomas. Autrement, tu n'aurais pas la moindre chance de me vaincre. Tu te débrouilles bien avec une manette de jeu vidéo, mais c'est sur la glace que performant les vrais joueurs.

Sa remarque n'offensa pas Benjamin. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient cette discussion et le gringalet connaissait les arguments de Thomas sur le bout des doigts.

Dans la pièce adjacente, Anaïs travaillait à une toile disposée sur un petit chevalet. Depuis quelques mois, elle s'était découverte une passion pour la peinture. Lorsque les garçons s'installaient devant la télévision, elle s'enfermait dans son atelier pour exercer une forme d'art abstrait que Thomas ne comprenait pas vraiment. Toute cette profusion de couleurs superposées lui paraissait absurde, mais il se gardait bien de l'avouer à sa copine.

— Que penses-tu des différentes teintes de rouge que j’ai utilisées pour créer un contraste avec le noir et le bleu ? l’interrogea-t-elle lorsqu’il se glissa derrière elle pour l’encercler de ses bras.

— C’est très énigmatique, dit-il sans hésiter.

Il avait mémorisé plusieurs termes qu’il récitait machinalement lorsque Anaïs lui demandait son avis concernant ses œuvres. Dès qu’elle s’était mise à la peinture, Thomas avait compris qu’il lui était interdit de critiquer l’art abstrait. Apparemment, chaque coup de pinceau représentait une émotion guidée par le bras de l’artiste. Tout cela lui échappait complètement. Il préférait de loin les choses tangibles et sans ambiguïté.

— Il y a toujours une place pour l’interprétation, lui avait un jour dit Anaïs.

— Pas au hockey, avait-il immédiatement répliqué.

La jeune fille avait probablement anticipé cette réponse, car elle lui avait rappelé le légendaire but refusé d’Alain Côté. Encore à ce jour, les amateurs de hockey pouvaient débattre longuement la validité de cette décision controversée de l’arbitre.

— J’adore quand tu discutes de hockey, lui avait dit Thomas avant de l’embrasser.

L'été avait permis aux amoureux de passer davantage de temps ensemble. Malgré sa passion du hockey, le jeune Fortin était soulagé d'être maître de son horaire. Certes, il passait beaucoup d'heures à la vitrerie de son père où il avait accepté de travailler durant la saison estivale, mais ses soirées et ses fins de semaine lui appartenaient. De plus, il avait suffisamment économisé pour acheter sa première voiture. Elle était loin d'être neuve, mais cela lui était égal. Il pouvait enfin se déplacer dans Rimouski comme il le souhaitait. Grâce à cette nouvelle liberté, la ville lui était beaucoup plus agréable. À plusieurs reprises, il avait roulé jusqu'au Colisée afin de mémoriser le chemin. Dans quelques jours aurait lieu le début du camp d'entraînement et il pourrait s'y rendre pour la première fois par ses propres moyens.

— Je vais devoir trouver un nouveau passe-temps lorsque tu recommenceras à jouer au hockey, réfléchit tout haut Anaïs. Je ne suis pas du genre à m'ennuyer dans mon coin pendant que tu t'amuses.

— Tu pourrais en profiter pour apprendre à cuisiner, la taquina Thomas.

Il savait que cette mentalité désuète de femme au foyer faisait horreur à sa copine. D'ailleurs, elle lui asséna un coup sur l'épaule pour signifier qu'elle n'appréciait pas la suggestion.

Avant de partir, Thomas salua rapidement Benjamin. Au début de l'été, le maigrichon s'était installé dans une chambre d'amis chez sa cousine. Les parents d'Anaïs le traitaient comme leur propre fils. Ils lui avaient même offert de l'héberger durant quelques mois pour diminuer les coûts de sa première année au cégep.

— Es-tu certain que tu ne veux pas venir habiter chez moi quelque temps ? lui demanda une fois de plus Thomas. Mes parents n'y voient aucun inconvénient.

— Je suis déjà habitué à vivre ici, répondit Benjamin.

Cette situation déplaisait à Thomas, car son compagnon était présent chaque fois qu'il rendait visite à Anaïs. Il leur était donc difficile de passer des moments seule à seul. Toutefois, cette préoccupation devint secondaire lorsque commença enfin le camp d'entraînement. L'Océanic avait un nouvel entraîneur et tous les joueurs étaient impatients de savoir de quelle façon il ferait évoluer l'équipe.

Pour le numéro 99, c'était un nouveau départ. Cette saison de hockey devait être parfaite. Il avait soigneusement rangé le bâton ayant appartenu à Maurice Richard et il comptait bien l'utiliser à chacun des matchs qu'il disputerait.

Dans le vestiaire, Thomas retrouva plusieurs de ses camarades, alors que d'autres avaient cédé leur place.

Quentin Stone, le capitaine de l'équipe, avait passé l'âge de jouer dans la Ligue de hockey junior majeur. Son départ laissait un vide difficile à combler dans les rangs de l'Océanic. Julien Labrecque était lui aussi absent, mais pour une raison différente. Le défenseur était passé aux Voltigeurs de Drummondville. Alexis Beauchemin, le gardien de but, était quant à lui de retour.

— Il y a beaucoup de nouveaux visages, dit le cerbère en s'installant à côté de Thomas sur le banc.

— Et nous avons un nouvel entraîneur, ajouta le jeune Fortin. J'ai l'impression d'être dans une équipe complètement différente. J'espère que nous parviendrons tout de même à nous hisser au sommet du classement.

Une fois sur la glace, les joueurs attendirent l'arrivée de leur entraîneur. Les anciens coéquipiers discutaient ensemble, tandis que les recrues formaient un groupe distinct plutôt silencieux.

Lorsqu'un homme blond d'une cinquantaine d'années et à la stature imposante s'avança au centre de la patinoire, tous les regards se fixèrent sur lui.

— Je m'appelle Serge Bellavance et je suis votre nouvel entraîneur. Si vous souhaitez jouer pour l'Océanic cette saison, je vous conseille de montrer de quoi vous êtes capables durant le camp d'entraînement.

Autrement, vous pourriez dire au revoir à cette équipe. Je me moque de ce que vous avez accompli dans le passé. Avant tout, je désire savoir ce que vous valez aujourd'hui. Je souhaite connaître vos forces, vos faiblesses et votre capacité à dépasser vos limites.

Son discours se voulait froid, à la limite inquiétant. Toutefois, le message était clair. Même les vétérans devraient prouver leur valeur.

Sans plus attendre, l'entraînement débuta par une série d'échauffements physiques et techniques. Thomas sentait qu'il n'était pas au meilleur de sa forme et il regrettait de ne pas s'être davantage préparé durant l'été. Heureusement, grâce à son bâton, il était parfait sur le plan technique. Sa maîtrise de la rondelle était sans faille et ses tirs étaient aussi précis qu'on pouvait l'espérer.

Lorsqu'il sentit que la majorité des joueurs étaient à bout de souffle, Serge Bellavance divisa l'équipe en deux. Le temps était venu de jouer au hockey. Aussitôt, le numéro 99 démontra sa supériorité en se libérant de tous ceux qui tentaient de lui ravir la rondelle. Malgré tout, il n'était pas le plus rapide sur la glace et l'entraîneur remarqua qu'il haletait.

— Fortin, lança-t-il, ma grand-mère patine plus vite que toi. Va reprendre ton souffle sur le banc si tu n'arrives pas à suivre le jeu.

Humilié, Thomas dut se résoudre à écouter les ordres de son nouvel entraîneur. D'abord en colère, il s'aperçut rapidement que tous ses coéquipiers étaient victimes de critiques cinglantes. Quoique déconcertante, cette approche permettait aux joueurs de cerner leurs faiblesses et attisait leur désir de les corriger.

Lorsque prit fin l'entraînement, tous les joueurs étaient exténués. Certains avaient du mal à se déplacer tellement leurs jambes étaient endolories. Apparemment, la forme physique était un aspect important pour Serge Bellavance.

— Vous êtes dans un piteux état, dit-il, une fois l'équipe regroupée au centre de la patinoire. J'espérais mieux de votre part aujourd'hui. Si je devais prendre une décision immédiatement, à peine quelques-uns d'entre vous seraient dignes de faire partie de cette organisation. Par chance, nous avons tout le camp pour remédier à la situation. Ceux qui ne s'amélioreront pas seront invités à rendre leur chandail. Votre sort est entre vos mains.

Il marqua une pause pour laisser le temps aux joueurs de comprendre l'importance de ce qu'il venait de dire.

— Une dernière chose, ajouta-t-il avant de perdre leur attention. Je vais devoir choisir un capitaine. Si

vous souhaitez obtenir le poste, faites-le-moi savoir avant le prochain entraînement. Aucune candidature ne sera rejetée.

Thomas aurait voulu demander de quelle façon serait sélectionné le nouveau capitaine, mais il était trop intimidé par Serge Bellavance pour prendre la parole. Puisqu'il n'y avait aucune question, on remit aux joueurs l'horaire des prochaines semaines. Dès qu'il y posa les yeux, le jeune Fortin comprit que les vacances étaient réellement terminées.

Une fois de retour chez lui, il avala une bouchée et se laissa tomber sur le canapé. Il était complètement exténué et il savait que ses jambes le feraient souffrir le lendemain. Il devrait se soumettre à des exercices rigoureux pour satisfaire aux exigences du nouvel entraîneur. Il n'y voyait aucun inconvénient, d'autant plus que cela lui permettrait d'améliorer ses performances. Il était davantage préoccupé par le poste de capitaine. Jusque-là, il ne s'était jamais imaginé assumer cette fonction. Et pourtant, puisqu'il était le meilleur de l'équipe, les autres joueurs s'attendaient probablement à ce qu'il pose sa candidature. Serait-il le seul à se montrer intéressé ? Fatigué de remuer ces pensées, il alluma la télévision et plongea dans un film d'action qui lui permit momentanément de tout oublier.

Le lendemain matin, il décida d'effectuer une visite surprise chez Anaïs. Il était certain que la jeune fille

serait là, car elle n'avait pas l'habitude de se lever tôt. Il fut donc déçu lorsque Benjamin lui apprit que sa cousine était absente.

— Elle est allée s'inscrire dans une troupe de théâtre, expliqua son ami.

Cette information déconcerta Thomas. Sa copine ne lui avait jamais touché un mot à ce sujet. Depuis quand aspirait-elle à devenir comédienne ?

— Anaïs ne s'est pas confiée à moi, avoua Benjamin, mais je crois qu'elle veut meubler son temps pendant que tu es au hockey.

— Elle ne veut pas se tourner les pouces les jours où je suis trop occupé par mes entraînements, confirma Thomas.

À l'occasion, il regrettait que la jeune fille ne s'intéresse pas à son sport. Il se souvenait ensuite que c'était ce qui la rendait si particulière à ses yeux. Elle n'était pas comme les autres. Farouche et indépendante, elle voyait autre chose en lui qu'un hockeyeur.

Benjamin invita son compagnon à entrer et Thomas lui raconta comment s'était déroulé le premier entraînement. Il n'était pas encore certain d'apprécier Serge Bellavance, mais il s'en ferait une meilleure idée avec le temps. Pour l'instant, ce n'était pas son principal souci. Hésitant, il fit mention du poste vacant de capitaine.

— Crois-tu que j'ai l'étoffe d'un leader ? demanda-t-il.

— Je l'ignore, répondit franchement l'intellectuel. Je sais toutefois que tu es honnête et persévérant. Je crois que ce sont des qualités importantes pour ce poste. D'une façon ou d'une autre, tu vas devoir tenter ta chance pour en avoir le cœur net.

L'avis de Benjamin comptait pour Thomas, mais le hockeyeur était tout de même impatient d'en discuter avec Anaïs, qui avait toujours une façon différente d'aborder une situation. Ses conclusions étaient chaque fois surprenantes.

Il était presque midi lorsque la jeune fille revint chez elle. Thomas était sur le point de partir.

— Tu ne m'avais pas dit que tu allais t'inscrire dans une troupe de théâtre, lui reprocha-t-il.

Il savait que son commentaire était puéril, mais n'avait pu s'empêcher de lui faire la remarque.

— Est-ce que je dois te demander la permission pour vivre ma vie ? répondit Anaïs d'un ton sec. Veux-tu que je t'envoie mon horaire une semaine à l'avance pour voir s'il te convient ?

Mal à l'aise, Thomas essaya de rattraper sa bévue.

— Est-ce que tu joueras dans une pièce ? s'intéressa-t-il.

Il avait apparemment eu le bon réflexe, car le visage d'Anaïs se radoucit instantanément. Impatiente de tout lui raconter, elle lui proposa d'aller manger au restaurant. Durant l'heure qui suivit, elle lui expliqua qu'une pièce serait bientôt en préparation et qu'elle aurait l'occasion d'auditionner pour plusieurs rôles. Tout excitée, elle parlait sans arrêt de cette passion qu'elle venait de se découvrir.

— Les comédiens sont tous très talentueux, dit-elle en gesticulant. J'espère que je serai à la hauteur.

— J'en suis certain, l'encouragea Thomas.

Il était réellement heureux qu'Anaïs s'investisse dans cette activité, mais le long discours de la jeune fille commençait à l'ennuyer. En effet, il cherchait un moyen de faire dévier la conversation et lui raconter qu'il envisageait de devenir le prochain capitaine de l'Océanic. Le hockey n'était pas le sujet de prédilection de sa copine, mais elle prenait toujours le temps de l'écouter. D'ailleurs, c'était peut-être pour cette raison que Thomas hésitait à l'interrompre. Pour une fois, il n'était pas le centre d'attention et il paraîtrait probablement égoïste s'il faisait taire son amoureuse pour lui parler une fois de plus de hockey.

Au bout du compte, il n'eut pas l'occasion d'évoquer le poste qui lui faisait envie. Il cacha du mieux qu'il put sa déception et embrassa une dernière fois sa compagne avant de monter dans la vieille voiture

qui le ramènerait chez lui. Dès le lendemain, il devrait prendre une décision concernant sa candidature. Un entraînement aurait lieu en soirée et Serge Bellavance révélerait l'identité des candidats.

Ce soir-là, Thomas, tourmenté, eut du mal à trouver le sommeil. À son réveil, il réalisa que la nuit n'avait pas su lui prodiguer les précieux conseils qu'il attendait. Il ignorait toujours s'il avait les qualités requises pour diriger son équipe.